
a uso di castello la mole di Adriano oggi detto Castello Santo Angelo.

A partir de cette époque, 1493, Antonio devient un personnage et prend rang parmi les nombreux architectes et artistes de toute sorte réunis autour du trône pontifical. Seul, il dirige et commande sur un vaste chantier; sa réputation s'établit, et les importants travaux dont il va être chargé se succèdent sans relâche. Depuis cette époque, il ajoute à son nom celui de San Gallo sous lequel il sera désormais désigné.

ROME

CHATEAU SAINT-ANGE

1493

L'antique mausolée élevé par l'empereur Ælius Adrianus dans les champs Domitia sur la rive droite du Tibre, et relié à la ville par un pont magnifique, servait depuis des siècles de forteresse. De tous temps les papes s'y étaient retirés dans les moments critiques, mais cette retraite, suffisante au moyen âge, n'était plus en état de résister aux armes modernes; il fallait en renouveler les défenses. C'est à quoi Alexandre VI se hâta de pourvoir aussitôt qu'il eut en main la toute-puissance.

Dès l'année 1492, le pape faisait travailler à la reconstruction des portes et des anciens remparts qui reliaient

le palais du Vatican au Môle d'Adrien. Une inscription, placée aujourd'hui dans la cour du quartier de la garde suisse, rappelle la date de ces premiers travaux; elle est ainsi conçue : ALEXANDER VI. PONT. MAX. CALIXTI. III PONT. MAX. NEPOS. NATIONE HISPANVS. PATRIA VALENTINVS GENTE BORGIA, PORTAS ET PROPUGNACVLA A VATICANO AD HADRIANI MOLEM VETVSTATE CONFECTA TVTIORA RESTITVIT A. SALVTIS MCCCCLXXXII.

Ce rempart, *murum* ou *deambulatorium* comme l'appelle Burchard, édifié à la hâte, s'écroula en partie le 2 mai 1493; mais aussitôt le pape le faisait reconstruire et chargeait Antonio da San Gallo de diriger le travail. Le mot *deambulatorium*, dont se sert le secrétaire pontifical, fait bien comprendre qu'il ne s'agissait pas d'une simple muraille, mais que derrière cette fortification il avait été établi un passage, un *corridorum*, comme le dit le même auteur, pour assurer les communications entre le palais et la forteresse. Ce corridor, abrité plus tard par une toiture, était complètement découvert, *discopertum*, lorsque au mois de janvier 1495 le pape fut obligé d'abandonner le Vatican et de se réfugier au château Saint-Ange; il prenait naissance dans le second jardin réservé du palais.

Suivant Infessura, les grands travaux de réfection du château commencèrent en 1493; mais l'approche de l'armée de Charles VIII leur fit prendre l'année suivante une allure bien autrement active : tout à l'entour les maisons sont abattues, on couvre les murailles de créneaux, on surélève le donjon central, on élargit les

fossés et, vers la fin de l'année, la forteresse était en état de recevoir le pape et de lui offrir un refuge assuré. Sur les Livres des Comptes du Vatican, on relève, à la date du 7 novembre 1494, la note suivante : *Flor. 100 a Magri Antonio Florentino muratori pro mactonaturi corritori de palatio Apostolico ad Castrum Sancti Angeli*¹. Le corridor devait être alors terminé. Ces constructions importantes faites en un si court délai ne devaient pas présenter des garanties suffisantes de solidité, aussi, le 10 janvier 1495, une partie du mur crénelé s'écroulait à nouveau mais était immédiatement reconstruite. On refit également la porte Collina jugée trop étroite, et l'on agrandit la place située devant cette porte; la grande muraille d'Eugène VI, qui réunissait l'ancienne porte au château, fut en partie démolie et remplacée par un ouvrage crénelé.

Tous ces travaux étaient exécutés sous la direction immédiate d'Antonio da San Gallo, ayant sous ses ordres plusieurs entrepreneurs de terrasse et de maçonnerie, mais sous la haute surveillance du cardinal Antonio de San Marino, commissaire du pape, *presidente della fabrica*, chargé de l'ordonnancement et du paiement de toutes les dépenses.

Il est probable qu'Alexandre VI se servit du même architecte pour faire abattre les deux grosses tours de Nicolas V, mais il est certain qu'il lui fit élever un

1. EUG. MÜNTZ, *Les Arts à la cour des Papes*. Paris, Leroux, 1898, p. 208.

nouveau bastion pour commander le pont Saint-Ange, bastion détruit depuis par Urbain VIII.

A l'intérieur de la forteresse, Alexandre fit remplacer l'ancien escalier par une rampe douce aboutissant à l'esplanade supérieure où sont établis des citernes, les magasins destinés à conserver le blé, l'huile, etc., auprès desquels se trouvent les prisons; les travaux se succédèrent sans interruption pendant plusieurs années. Le P. Guglielmotti, *Storia delle Fortificazioni*, auquel nous empruntons ces détails, dit qu'Antonio avait projeté une troisième enceinte devant circonscrire tout le château; elle aurait été renforcée de bastions semblables à ceux qu'il venait d'établir à Civita Castellana, et l'auteur ajoute qu'il en a été conservé plusieurs dessins. Nous avouons ne pas les connaître. La Galerie des Offices possède bien quelques dessins se rapportant à la Torre Borgia, mais ces dessins sont attribués par l'érudite conservateur de la collection à Antonio da San Gallo le Jeune, et non pas à son oncle Antonio le Vieux. La mort d'Alexandre VI, en 1503, arrêta du reste tous ces projets.

Pour compléter l'ensemble des grands travaux qui devaient relier le palais du Vatican au château Saint-Ange, Alexandre VI avait fait percer, à travers un quartier encombré de masures et de constructions de toute sorte, une large rue droite, *via Recta* ou *Alexandrina*, aujourd'hui *Borgo Novo*, partant du pont Saint-Ange, et aboutissant à la place de la basilique de Saint-Pierre.

Cette grande entreprise d'édilité, à laquelle avaient dû prendre part les architectes et les entrepreneurs ordinairement employés par Alexandre, avait été commencée le 2 octobre 1492; on en fit l'inauguration le 24 décembre 1499.

CITADELLE DE CIVITA CASTELLANA

1494

Au cours de ces travaux, de graves événements s'étaient accomplis : Charles VIII était entré à Rome, et le pape Alexandre, ayant tout à craindre d'un conquérant si redoutable, l'avait accueilli en allié, se montrant favorable à ses prétentions sur le royaume de Naples. Peu après, tout était changé; le pape se déclarait l'ennemi irréconciliable des Français, proclamant bien haut qu'il fallait sans trêve ni repos chasser les barbares du territoire de l'Italie, et cherchait à profiter de l'état d'effervescence extraordinaire dans lequel le passage de l'armée française avait jeté les villes et les provinces, pour créer autour du Saint-Siège un État puissant, capable de sauvegarder l'indépendance de Rome. Pour réaliser ces hardis projets, il fallait non seulement attaquer, mais encore se défendre; aussi, une des principales préoccupations d'Alexandre et du duc de Valentinois son fils, commandant général de l'armée pontificale, fut-elle de fortifier tous les points du territoire